
Les Durand en voyage

Volume 102, Numéro 13

Dimanche, 14 juin 2026

AU REVOIR BUNIA

URBI ET ORBI



**Gabrielle Bisping née Wołłowicz
(1930-2026)**

Bunia: Isabelle (Martin Racicot), Madeleine (Jonathan Hope), Étienne (Caroline Potvin), François (Isabelle Bruil), Marie-Claire (Joel Kerr), Gabrielle (Hugo Sénéchal), Pierre-Marie (Catherine Turcot), Benoît (Denis Paquet), Paul-Émile, Philippe, Marianne, Sophie et Joseph (Marie-Soleil Houle-Payment) ainsi que: Antoine, Charlotte, Robert, Paul, Daniel, Louise-Hélène, Rose-Marie, Emma, Gabriel, Ariane, Catherine, Louis, Pierre-Olivier, Suki-Lena, Jozef, Benjamin, Thomas, Félix, Corinne, Laetia et Charles-Émile.

Gabrielle (Ela pour les intimes), n'avait que neuf ans lorsque sa ville natale, Varsovie, fut bombardée dès le premier jour de la Deuxième Guerre mondiale. Pendant les six années qui suivirent, souvent abandonnée à son propre sort, elle fut témoin de tout ce dont l'être humain est capable, du pire au meilleur. Elle en est sortie avec une foi profonde et surtout une résilience à toute épreuve.

À quinze ans, elle se résout à fuir sa Pologne bien-aimée, désormais soumise au joug du totalitarisme.

En 1949, elle aboutit à Montréal où elle fait la connaissance de Joseph, lui aussi survivant de la guerre et compatriote polonais. Ils se marient en 1953 et ont cinq enfants.

Notice nécrologique

Prédécedée par son mari Joseph Bisping ainsi que par sa fille Hélène, elle laisse dans le deuil ses quatre enfants : Thérèse, Jean, Michel et Alexandre ainsi que sa belle-fille Marie-Chantal Girard et son gendre Pierre Durand.

Trente-quatre petits-enfants et arrière-petits-enfants ont perdu leur

Dans ce numéro :

- 1** Notice finale par Alex
 - 2** Bunia: une femme de coeur
 - 3** Mot de Jean
 - 4** François: ma Bunia
 - 5** Mot de Paul-Émile
-

En 1974, elle obtient un diplôme de céramiste et mène de front une carrière en enseignement tout en poursuivant sa pratique artistique florissante.

Avec son mari, elle s'investit sans compter auprès de diverses oeuvres de bienfaisance, souvent reliées à l'aide aux réfugiés. Elle voue un amour indéfectible à son pays natal et s'implique dans la petite communauté polonaise de Québec.

Sa personnalité haute en couleurs, sa générosité sans bornes, sa grande vivacité d'esprit, son coeur d'enfant ainsi que sa légendaire créativité en cuisine comme dans le jardin furent mis au service de chacun mais surtout de ses treize petits-enfants choyés et adorés qui ont tous été profondément marqués par leur grand-mère.

Les dernières années de sa vie, marquées par un déclin de santé, ont mis à l'épreuve sa légendaire résilience.

Sa famille tient à remercier le personnel soignant qui a veillé au bien-être de notre maman, notre Bunia, au fil des ans. Merci pour votre dévouement.

Alex

Bunia: une femme de coeur

Mes parents ont accueilli les bras ouverts au fil des années toute une série de réfugiés, comme les Tchécoslovaques fuyant l'invasion soviétique en 1968, les Polonais fuyant la loi martiale en 1981-83, les Yougoslaves fuyant la guerre en Bosnie-Serbie en 1992-95. Mes parents ayant vécu eux-mêmes des expériences très difficiles lors de la deuxième guerre mondiale et dans les années subséquentes, ils sentaient une obligation morale et spirituelle d'aider les autres traversant des épreuves similaires.

Bunia préparait des goûters lorsqu'on accueillait ces gens à la maison sur La Suète, elle les aidait à trouver des logements, à trouver des emplois grâce à ses contacts et offrait son support moral puisqu'ils étaient traumatisés à un degré variable.

Elle et Dziadzio ont même offert le logis dans notre maison à un de ces réfugiés, pour un certain temps.

Bunia a aussi accueilli et aidé de nombreux nouveaux arrivants, qui ne provenait pas de situations aussi tragiques, au fil des ans, avec la participation de Dziadzio bien sûr, facilitant ainsi l'intégration de ces futurs citoyens à leur nouveau pays.

Bunia et Dziadzio ont ainsi adouci le début de la vie au Québec de nombreuses personnes, en plus de travailler, d'élever leurs 5 enfants et d'entretenir des relations chaleureuses avec les voisins et la communauté polonaise de Québec.

Ainsi, beaucoup de personnes partagent de chaleureux souvenirs d'elle, la dernière survivante de la deuxième guerre dans la communauté polonaise de la Ville de Québec.

Merci pour ton grand coeur, Maman!

Michel



Mot de Jean

Quel destin s'achève! Et une lignée historique aussi. Parmi ses premiers souvenirs il y a son arrière grand-mère qui lui raconte habiter le Palais d'Hiver de Saint-Pétersbourg, la résidence du Tsar. Bunia était la dernière de la lignée des Wołłowicz, et si vous fûrez ce nom vous aurez des surprises, entre autres le Palais des Wołłowicz, aujourd'hui au Bélarus. J'ai terminé la numérisation des 23 heures d'entretiens que Michel et moi avons menés avec notre mère, alors qu'elle avait 74 ans. Je vais mettre le tout en ligne cet été, et il se peut qu'avec l'avancée de l'IA, des sous-titres intelligibles pourront vous aider à l'écouter raconter sa vie. Adieu maman!

Jean

Pauly et la mémoire de Bunia

Quel monument qui part avec Bunia ! C'était, dans mon regard et mon imaginaire, le lien à la vieille Europe, la noblesse et même les Hussards polonais...d'ailleurs, en pensant à un article pour lui faire mémoire, je me suis souvenu d'un de mes rares épisodes avec elle. Étant parmi les plus jeunes, je n'ai pas eu la chance, de mémoire active, de goûter à sa cuisine légendaire, d'être gardée chez elle ou même d'avoir des discussions de grands-parents à petits-enfants avec elle.

Cependant, j'ai eu une occasion que j'ai saisie en 2013 de l'interroger un peu. Étant en première année de Sciences, Lettres et Arts au cégep de Ste-Foy, nous avions un cours d'histoire où le travail long consistait à analyser historiquement le film « Le Pianiste » qui raconte la survie d'un pianiste juif à Varsovie durant la Seconde Guerre Mondiale. Nous avons donc des sources à trouver pour justifier notre commentaire critique et bien entendu, nous avons surtout des sources secondes, soit des livres qui parlent de ces événements, mais là on avait une source première, le témoignage de quelqu'un qui a vécu ces événements. À cette époque, Bunia venait souvent à la maison, alors j'ai profité de l'occasion pour l'interroger sur cet événement qui l'avait marqué.

Je l'ai donc écoutée me raconter la vie à Varsovie durant la guerre, mais aussi l'ambiance du Ghetto

qu'elle semblait très bien connaître, les acteurs qui y étaient et leur rôle dans toute cette histoire. J'aurais vraiment cru que j'y y étais, c'était un saut dans l'espace-temps et une capsule historique des plus captivantes. Je pouvais à peine imaginer la grâce d'entendre toutes les histoires qu'elle avait vécues, histoire dont j'entendais des bribes toutes ma jeunesse, probablement des échos déformés autant par elle que par ceux qui me les racontaient !

J'ai hâte d'entendre vos histoires et souvenirs, mais aussi d'être réunis avec vous pour prier pour le repos de son âme.

Paul-Émile



Ma Bunia

Ma Bunia,

Il y a longtemps que tu dis que tu es prête à partir, mais tu as eu la gentillesse de rester auprès de nous jusqu'à tes 96 ans! Ma petite Bunia! Merci d'avoir tenu si longtemps pour nous donner plus d'occasions de te voir. Mes enfants ont la chance de te connaître et j'en tire une grande joie.



16 août 2008 - mariage d'Isabelle et François

Bunia, après ça tu es devenue Pra-Bunia, Supra-Bunia, l'arrière Grand-Mère! Tu étais toujours impressionnée que j'habite "là-bas dans le Nord". J'ai eu le plaisir de te présenter mes enfants lors de mes visites sporadiques. Tu les as reçus tour à tour dans ta maison de la Suète, avec collation et jus sur la table de la cuisine, et jeux ou dessins sur la table basse qui ornait le salon.



un enfant...



deux enfants...

À Tewkesbury, où tu as résidé un certain temps, tu es tombée en amour avec mon bébé Louis. Tu m'avais l'air si heureuse, à la campagne chez ta fille Lena et Pierre, à jouer par terre avec un bébé!





trois enfants...

Par la suite, tu les as animés en les faisant dessiner dans ta chambre au Manoir Saint-Amand. On s'y est invités à dîner aussi, ce qui te rendait fière devant les autres résidents, d'avoir, toi de la si importante visite! Et à chaque visite, eux grandissaient, toi tu rapetissais...



...et de quatre enfants!

Enfin c'est de ta petite chambre près du boulevard Champlain, avec une toute petite fenêtre que je n'ai jamais réussi à nettoyer, que tu nous accueillais. Mes enfants poussaient, toi, tu rapetissais toujours, et tu rajeunissais à ta façon! Ta grande fragilité et ta simplicité nous laissaient entrevoir la petite Gabriela de la guerre et de l'avant-guerre. Tu revivais la famine malgré les biscuits et la crème glacée en abondance. Ce côté de toi qui peut être effrayant pour des tout-petits, il m'était d'autant plus significatif. Que mes enfants puissent voir de leurs yeux et vivre dans leur cœur la profondeur du traumatisme de la guerre, de la famine, de l'abandon parental. Malgré ta souffrance, merci de ce témoignage vivant, Bunia. Que cela fasse partie de leur bagage génétique et acquis, et qu'ils en soient en tout temps de meilleurs humains, comme nous tous d'ailleurs pouvons l'être.

Bunia, tu es maintenant partie là où plus aucun enfant n'a faim. Je voudrais que tu veilles sur nous, mais si tu préfères veiller sur les orphelins de guerre et les enfants affamés, tu as tout mon soutien. Tu seras dans nos cœurs à chaque repas où il y aura trop de nourriture.

Je t'aime,

ton filleul,

François



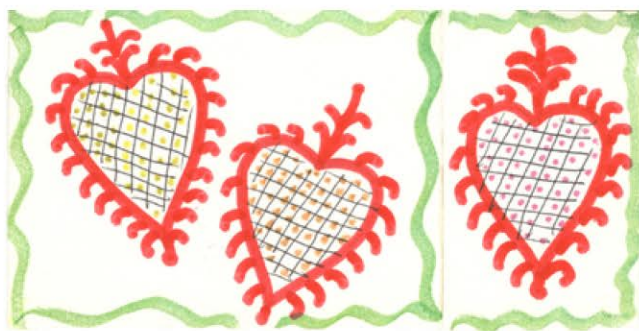
était prête à tout pour ceux qu'elle aime, et qu'elle était profondément originale.

J'ai beaucoup de souvenirs d'être nourrie, cajolée, soignée et écoutée dans la maison de la Suète. Ça sentait toujours bon, un mélange de koperek, de gâteaux, de bois doux, de plantes odorantes et du parfum l'Air du temps que portait Bunia. C'était un grand privilège d'être invité à souper dans la petite cuisine où elle préparait les meilleurs mets et nous servait d'immenses portions, et un plus grand privilège encore de s'asseoir au salon sur les beaux meubles en acajou pendant que les adultes discutaient après le repas.

Joel m'a rappelé un souvenir que j'avais oublié. Il y a plusieurs années, Bunia était venue nous entendre jouer au Fou-Bar, avec probablement maman, et peut-être Thérèse. Nous jouions avec le trio Bean de la musique entièrement improvisée et plutôt abstraite, le genre qui fait friser les oreilles des non-initiés. Bunia avait trouvé cela très agréable, et avait comparé notre musique à des chants d'oiseaux, ce qui est tout à fait à propos lorsqu'on considère que les sons de la nature sont aussi improvisés et dans une certaine mesure, abstraits. Elle adorait Joel et le fait que j'aie un « mari musicien ».

J'ai une grande admiration pour le soin qu'elle prenait à créer du beau autour d'elle. Que ce soit dans sa maison, sur ses pièces de céramique, ses broderies, ses dessins, ses cartes d'anniversaire en fleur séchées, son jardin de fleurs, son potager, elle nous a légué un souci du détail et une forte tendance à « emmieuter » le monde.

Les vêtements qu'elle portait dans sa maison me reviennent en tête, et il m'est arrivé souvent, dans les dernières années, d'observer qu'il y a dans mes propres choix vestimentaires une influence de Bunia : veste en laine bouillie, pantalons utilitaires, mocassins de cuir : confortable et prête à l'action.



Souvenirs de Marie-Claire

Chez Bunia et Dziadzio, il y avait un panier en osier plein de jouets. Dans ce panier, il y avait un serpent en plastique vert foncé au ventre vert lime et à la langue rouge. Dans mes souvenirs les plus lointains, j'ai eu peur de ce serpent en plastique. Bunia, ne craignant ni le reptile ni les regards des voisins, est sortie sur le balcon donnant sur la Suète, et tenant le serpent par la queue, a donné plusieurs grands coups avec sa tête sur le bois du balcon, tout en le calomniant haut et fort. Ça m'a immédiatement consolée, et j'ai compris que Bunia



Nouvelles de Madeleine



Bonjour tout le monde,

La grande nouvelle de la semaine est le décès de Bunia... je dois dire que ça m'a surprise... on finissait par croire vaguement que la mort l'avait peut-être oubliée. C'est tout de même une libération, sans doute. Beaucoup de souvenirs remontent et j'ai hâte d'avoir l'occasion de voir toute la famille aux funérailles et de prendre le temps de parler ensemble de cette femme formidable, si haute en couleur et en énergie, que j'ai eue la très grande chance de bien connaître. Recensons et classons soigneusement toutes nos anecdotes ; je veux tout entendre. Il y a une certaine urgence à raconter tout cela à la génération suivante, aussi.

Nous avons vraiment passé une belle semaine, surtout parce que Jonathan est revenu et on était tous tellement contents de le revoir. Je vous mets quelques dernières photos de son voyage, avec même une devinette de constellation !

Les activités de fin d'année se succèdent ; il y a eu le 2^e concert de Robert (celui de la classe plutôt que l'harmonie : un peu moins discipliné, on voyait la différence entre le groupe des motivés et l'autre, mais j'étais d'autant plus touchée par le prof qui tenait tout ce beau monde plus ou moins en ordre.)



Vendredi, Robert est allé dormir dans une fête d'amis, Paul et Daniel ont invité 3 amis à dormir et fait un grand camping dans le sous-sol. Avec Louise et Charlotte on les a croisé qui errait en vélo dans le quartier jusqu'à 9h30, avant de passer une bonne partie de la nuit à regarder des films. Ça sent l'été de fin du primaire et les goûts de liberté. Samedi soir, j'avais invité des vieux amis de médecine chez nous, et engagé les enfants pour nous faire de la pizza. Contre toute attente, ce fut un succès retentissant : les adultes étaient assis à table tranquilles pendant des heures et les enfants – même ceux des invités recrutés sur le champ- nous servaient des pizzas délicieuses de leur composition.

Les amis étaient vraiment impressionnés, moi aussi d'ailleurs. Ce fut une soirée parfaite... jusqu'à ce que les invités ne s'en aillent pas. On se savait plus trop quel langage non verbal utiliser, on faisait la vaisselle et on songeait sérieusement à fermer les lumières. On s'est couché beaucoup trop tard.

Surtout que le lendemain, c'était la foulée des parcs, tradition annuelle où l'on réalise combien notre famille n'est pas très sportive pour le quartier, mais où on ne peut s'empêcher d'aller parce qu'après, il y a un gros party de hotdogs gratuits dans le parc. On devait courir 2 km, mais il fallait y aller à 7 heures pour s'inscrire. Personne ne s'est levé, on dormait encore à poings fermés à 8h30. Heureusement que Gabou, providentiellement arrivée la veille pour un congrès à Montréal lundi-mardi, nous a tous réveillés, a motivé les troupes et a fait courir le 2 km à Paul-Robert-Louise pendant que moi j'essayais de les y inscrire. Ce fut un tel succès que quelques minutes après leur arrivée, alors que je leur remettais finalement leurs dossards en regardant le départ de la course de 5 km, ils ont décidé de remettre ça et ont finalement fait 7 km en tout. Quels héros !!! Vive Gabou !



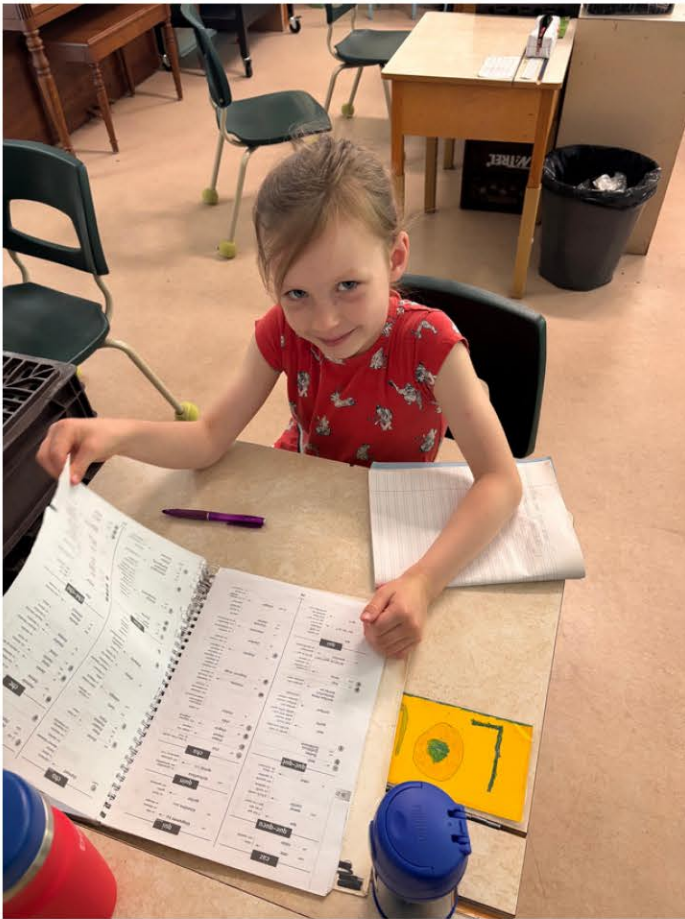
Nouvelle de dernière heure du dimanche soir : en faisant le ménage dans un coin habituellement négligé (après avoir sorti les plantes qui encombrant passablement la fenêtre du salon), nous avons finalement résolu le mystère de la disparition de notre poisson, ChouFlower. Nous le pensions dévoré par les escargots cannibales... et non, il avait sauté vers sa perte et a fini ses jours entre une plante et le rebord de la fenêtre. Il est tout sec et momifié. C'était le poisson d'Étienne qu'il nous avait légué, le pauvre ne s'est jamais remis de la baisse de qualité de son environnement chez nous. Dire qu'on avait déjà son dessin commémoratif fait par Antoine sur notre mur de cuisine, il faudra mettre tout ça à jour...

Sinon, je regarde les plantes, qui poussent presque à vue d'œil pour certaines, c'est si beau. J'ai reçu de Ben, par Gab, un sublime bouquet de fleurs de son jardin, que je traîne avec moi dans la maison pour le voir le plus possible : je vous mets un de ses portraits. C'est le bouquet de la mort de Bunia, qui en approuve vivement, il est certain.

xxx

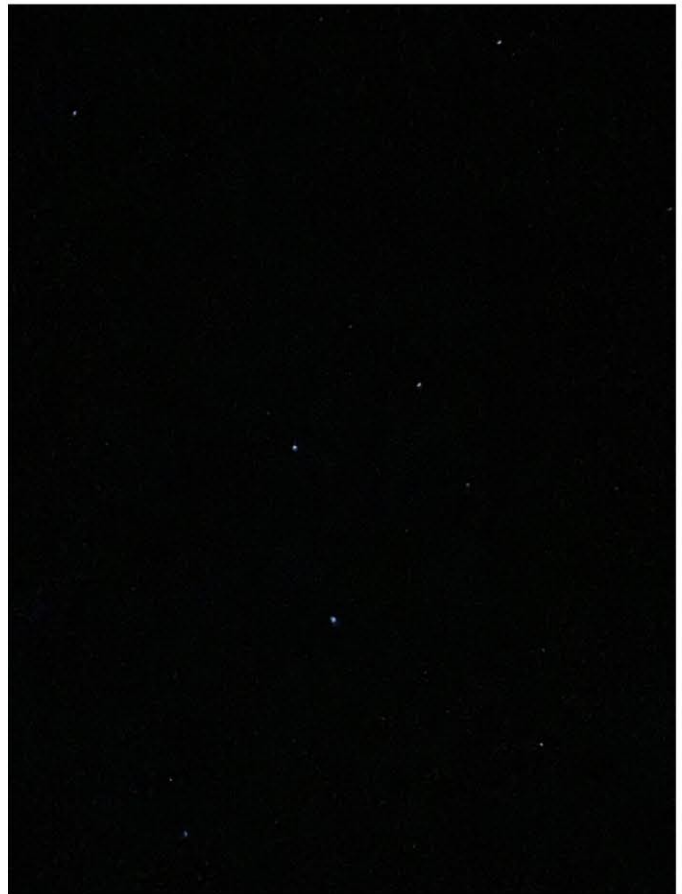
Mado





Photos de Jonathan





Nouvelles de Philippe

Salut ! L'arrivée au Québec est assez rocambolesque et effervescente, disons ça de même. J'ai eu la chance d'atterrir à Montréal, d'arriver chez PM et Catherine pour parler d'urbanisme un p'tit 15 minutes avec Catherine, pour ensuite être acheminé chez Mado où il y a avait ami-es du quartier et famille pour un souper pizza ; au final l'Europe ça nous suit. L'arrivée à Québec s'est également mieux déroulée que je pensais, j'ai rapidement croisé des ami-es sur la Rue Saint-Jean, on a pris un café sur la terrasse du Cantook (très bon café et repère du quartier tout juste à côté de chez moi) pour ensuite en prendre un autre puisqu'on croise d'autres gens. Bref, la Haute-ville de Québec l'été, c'est le plus proche qu'on peut avoir de la France sans vraiment y être. À part de ça, rien n'a trop changé, certains ami-es ont une nouvelle blonde ou un nouveau chum, d'autres sont devenus célibataires, d'autres déménagent...C'est la même pièce de théâtre qu'à chaque été. Heureusement, je ne suis pas trop triste de revenir ici car je réalise, même après cinq mois dans un des plus beaux coins du monde, que Québec c'est magnifique en été. Comparé à Marseille, c'est très propre et très calme, ce qui fait du bien pour l'instant. J'ai encore une semaine à tuer avant d'aller dans le bois et planter des arbres, puisque je dois attendre que ma cheville se répare. Je suis allé voir un physiothérapeute jeudi dernier et j'ai adoré l'expérience, non seulement était-il très doux et à l'écoute, il m'a vulgarisé plusieurs concepts sur la réhabilitation et m'a permis de comprendre en quoi ça consiste, une entorse à la cheville. Le verdict ; ma réhabilitation se passe à merveille. Puisque je pratique un sport d'équilibre qui demande de nombreux micromouvements à mes pieds, j'ai développé, avec le temps, plusieurs muscles stabilisateurs dans les pieds et les jambes, ce qui pallie un ligament déchiré et bref, ce qui m'a permis de marcher le lendemain de ma chute et qui me permet de retrouver une mobilité quasi-complète aussi rapidement. Le meilleur de tout ça, c'est qu'il m'a confirmé, sans l'ombre d'un doute, que j'étais en mesure d'aller planter des arbres sous peu. Quel soulagement ! Alors là, lundi prochain, ce qui va faire presque un mois après la chute, je m'en vais planter des arbres près de Rimouski, comme j'ai fait en 2023 et 2024.

Depuis l'arrivée au Québec et en attendant de partir dans le bois, je suis en recherche d'emploi dans mon domaine, l'urbanisme. Je cherche d'abord un poste d'urbaniste ou aménagiste dans les petites boîtes à Montréal ; j'envoie des lettres de motivation et mon CV à plein d'endroits. Je cherche également à Québec et à Marseille, je me dis qu'un contrat de 6 mois à Marseille serait très intéressant pour débiter ma carrière. Bref, je suis dans la recherche et je sais à peu près les lieux où j'aimerais travailler. J'espère trouver quelque chose de stimulant !

Phil

Nouvelles de Pierre

Nous en sommes à notre deuxième semaine de randonnée pèlerine entre Ottawa et Montréal pour une distance de 266 km à marcher. Le moral des troupes est bon. Nos pieds souffrent cependant de multiples ampoules qui rendent notre marche un peu plus laborieuse. Le tout résulte des journées extrêmement chaudes que nous avons rencontrées la semaine dernière. Ce soir, nous couchons dans un sous-sol d'église à Hudson où nous avons été



généreusement, accueillis par l'équipe paroissiale. J'ai pensé tout particulièrement à Bunia qui est décédée en fin de semaine dernière, je me rappelle avec beaucoup de plaisir l'accueil chaleureux que Dziadzio et elle m'ont réservé en arrivant dans la famille Bisping. Je transmets mes plus sincères condoléances à tous les membres de la famille. Je suis certain que le journal de ce jour saura rapporter avec moult détails plusieurs anecdotes qui concernent la vie de Gabriela. Je vous embrasse.

Pierre



généreusement, accueillis par l'équipe paroissiale. J'ai pensé tout particulièrement à Bunia qui est décédée en fin de semaine dernière, je me rappelle avec beaucoup de plaisir l'accueil chaleureux que Dziadzio et elle m'ont réservé en arrivant dans la famille Bisping. Je transmets mes plus sincères condoléances à tous les membres de la famille. Je suis certain que le journal de ce jour saura rapporter avec moult détails plusieurs anecdotes qui concernent la vie de Gabriela. Je vous embrasse.

Pierre





Mon histoire de vie

Mon nom est **WOLLOWITZ GABRIELLE** Ch.804
J'aime qu'on m'appelle **ELLA**

Je suis originaire de
Pologne, au Canada en 1945

J'ai habité principalement
Québec, Montréal

Mes traits de personnalité
Curieuse
Enthousiaste

Ma fierté
Ses 5 enfants,
Ses 13 petits-enfants
Son pays d'origine
Aime beaucoup le jardinage.

Ce qui me fait plaisir
Les visites
Les histoires
Dessiner
La musique

Le nom de mes proches
Hélène, Thérèse, Jean,
Michel, Alexandre.

Mes activités et discussions favorites

D'hier
Parler beaucoup de sa famille, de l'Europe, la Pologne.

J'AIME
Les oiseaux

J'AIME
Les fleurs

Mes meilleurs souvenirs
Sa maison avec ses enfants.
Lorsqu'elle vivait en Pologne.

D'aujourd'hui
J'AIME
Les histoires sur les animaux sauvages.

Mon préposé aux bénéficiaires accompagnateur est
Sandra



Le journal Durand
Éditrice : Marie-Claire
Révision et correction : Marie-Claire
Journalistes : la famille
FAIS CE QUE PEUX